

Contre-utopie

JEUDI 25 AVRIL 2013

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Le sommet mondial des matières premières », réunion regroupant les principaux organismes, banques d'investissements et autres multinationales actives dans le commerce des matières premières, vient de s'achever à Lausanne. S'il est un exemple de succès absolu des forces réactionnaires sur la planète, c'est bien celui de cette spéculation décomplexée et éhontée d'un bien naturel fondamental, commun à toute l'humanité. La contre-utopie ne pouvait trouver meilleure incarnation ! Au-delà du scandale économique, il convient de voir, dans ce phénomène, une victoire politique majeure et affichée de la classe dominante sur la classe qui représente le plus grand péril pour elle : la classe paysanne. En effet les penseurs et activistes anarchistes les plus importants ont placé la classe paysanne au centre de leur réflexion, à commencer par le « père » de l'anarchisme, Joseph Proudhon, qui en était lui-même issu. Dans la vision anarchiste d'un monde libre, fraternel et antiautoritaire la question de l'organisation d'une production alimentaire autonome et collective est central puisqu'à la base de la nécessité physiologique de l'être humain. Pour Jean Giono « être paysan c'est être exactement à la mesure de l'homme ». Le travail de la terre fait vivre et ne nécessite aucun intermédiaire ; il est finalement le seul travail vraiment essentiel. Selon Jean Giono, si la classe paysanne prenait collectivement conscience de sa force, les gouvernements et autres organes d'oppressions s'écrouleraient comme un château de carte. Pacifiste absolu, traumatisé par la Première guerre mondiale, Giono lança, à la veille de la Seconde guerre mondiale un appel vibrant aux paysannes : « Paysannes du monde entier, éclairez ce sombre abattoir où l'on égorge vos hommes. Pourquoi continueriez-vous à fournir du pain à leur boucher ? Affamez les parlements et les Etats-majors jusqu'à ce

détruisez les stocks de blé en votre possession et ne cultivez la terre que pour votre propre nourriture ! » Il existe plusieurs conceptions de l'anarchisme ; elles ont toutes en commun la conscience aigüe que la classe paysanne tient entre ses mains un pouvoir immense. C'est pour cette raison qu'elle est la cible privilégiée des oppresseurs, qu'ils se réclament de l'Etat ou du privé. Le paysan anarchiste ukrainien Makhno profita de la révolution russe de 1917 pour créer des milices paysannes qui arrachèrent de gigantesques portions de terre aux propriétaires terriens en Ukraine et la travaillèrent de manière collective, sans soumission à quelque autorité qui soit. Pendant la guerre d'Espagne, l'anarchiste Durutti fit de même arrachant aux grands fermiers et au pouvoir central une région entière, l'Aragon, dans laquelle les paysans locaux réalisèrent à leur tour la production alimentaire de manière collective et autonome. Tenillés entre les armées blanches et les bolchéviques, les paysans anarchistes de Makhno furent massacrés ; Durutti et les siens connurent un destin similaire, pris en tenailles entre le fascisme franquiste et les agents staliniens. Le fascisme et le totalitarisme bolchévique ont donc anéanti les grandes utopies anarcho-paysannes du siècle passé et laissé le champ libre aux méthodes de production capitalistes dont l'apothéose délirante est aujourd'hui incarnée par ce concept hallucinant de spéculation sur les matières premières. Pourtant, malgré leur défaite, les anarchistes espagnols et ukrainiens ont légué au monde un trésor : l'exemple historique d'un système basé sur l'utopie collective...qui fonctionne ! Le rêve n'est donc pas un rêve. Il a existé. Il peut exister à nouveau. Pour la classe dominante mettre définitivement à genoux la classe paysanne est donc essentiel ; il ne s'agit pas seulement d'atteindre le paroxysme d'un système économique anthropophage, mais bien d'assurer sa survie et sa suprématie politique. Voilà pourquoi, par ailleurs, il existe aujourd'hui nombre de partis « verts » qui font le jeu du système et pourquoi l'anarchisme, qui résout pourtant les problèmes économiques, sociaux, sociétaux et écologiques dans un même mouvement, est conpués, moqué et oublié, malgré des réalisations concrètes et des théories solides. Il convient aujourd'hui, plus que jamais, de s'en inspirer.

* Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com